

Lettre de Castillon à D'Alembert, 18 octobre 1772

Expéditeur(s) : Castillon

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Castillon, Lettre de Castillon à D'Alembert, 18 octobre 1772, 1772-10-18

Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1979>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitQuoique je n'aie aucune lettre de M. de Sartine...

RésuméSuppose que Sartine a donné sa permission tacite, demande l'avis de D'Al. sur son ouvrage. Reproche à Hume son silence sur son injonction. Félicite D'Al. d'être secrétaire perpétuel de l'Acad. fr. S'est arrangé avec Robinet, Condorcet, art. mécanique, optique, musique, refus de Rousseau. Ses divergences avec Lagrange : comptes de l'Observatoire de Berlin, impression de HAB, et avec [Jean III] Bernoulli. A proposé à Jombert fils un recueil de pièces sur l'artillerie, demande à D'Al. de le recommander.

Date restituée18 octobre [1772]

Justification de la datationla date de 1771 écrite par Castillon doit être erronée car Duclos n'est mort que le 26 mars 1772 et D'Al. est nommé secrétaire de l'Acad. fr. le 9 avril.

Numéro inventaire72.55

Identifiant610

NumPappas1188

Présentation

Sous-titre1188

Date1772-10-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1885/1886, p. 51-54

Lieu d'expéditionBerlin

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d. de 1771, s., « à Berlin », adr., 5 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, f. 297-300

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesla date de 1771 écrite par Castillon doit être erronée car Duclos n'est mort que le 26 mars 1772 et D'Al. est nommé secrétaire de l'Acad. fr. le 9 avril.

Auteur(s) de l'analysela date de 1771 écrite par Castillon doit être erronée car Duclos n'est mort que le 26 mars 1772 et D'Al. est nommé secrétaire de l'Acad. fr. le 9 avril.

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

118

299 118

pouvoient pas leur faire publiquement un reproche d'autant plus sensible
qu'il s'agit d'un ouvrage échappé.

117

299 117

Monseigneur,



Quoique je n'aie aucune lettre de M. de Sartine, je me flâne que
vous aurez enfin reçu mon livre, et que M. de Sartine a par son silence accor-
de la permission toute que je lui demandais. Cet ouvrage faisant pour
vous une lecture qui ne demande pas de l'application, j'espéro que vous
y aurez jeté les yeux dans vos moments de loisir, et que vous voudrez bien
m'en dire votre sentiment. Je n'eus sans peine, les objections de quelque
part qu'elles viennent, de la voire, Monseigneur, si vous daignez m'en faire,
je les eus sans comme une grue que m'accorde votre amitié. Je suis trop
digne à répondre avec modération, si j'aide bonnes réponses à faire, non
à faire un aveugle de mes erreurs. Je n'imiterai point M. D. Sterne,
que j'ose publiquement rompre de répondre ou de se rebeller, et qui garde
un honnête silence.

J'apprends par les pupilles publiques que l'Académie Française vous a nommé
son Secrétaire perpétuel. Je sens que quelque votre plume n'est pas besoin de
témoignage, il est agréable qu'une compagnie aussi illustre qui celle-là

qui est rendue justice. Cependant je ne suis si je dois vous en feliciter, puisque
ce honneur augmente votre travail, ce qui convient peu à votre foible santé; mais je suis que je dois feliciter l'Academie Françoise d'avoir cédé un Secrétaire
tel que vous.

J'en ai arrangé avec M^r. Robinet, qui ne me parle point de M^r Villars, il est
de fiducier, et, outre un petit nombre d'articles détachés qu'en Robinet a au
ciété, je suis chargé, suivant vos conseils, de les Mécanique, de l'Optique, et
de la Physique générale. Sur le refus de M^r Roussea, mon fils qui va vous
être chargé de la Musique, dont il n'ignore ni la Théorie ni la pratique.
In�andum, Vir summo, sube renovare dolorum, lorsque vous me mettez
dans la nécessité de vous parler de M^r de la Grange. Il a été long temps doux
et honnête; mais en cette, non pas pour quelque malentendu, mais à l'intigan-
tion de quelque boutre feu, il a bien changé. On lui a mis dans l'esprit que
son titre de Directeur lui donne des grande droits, et il ne lui en donne aucun,
pas seulement celui d'avoir une place distinguée, si ce n'est, tout au plus, le
jour que se clapote. Je n'ai eu avec lui quelques difficultés que n'ont attiré
la qualité de membre du Comité nommé par le Roi pour avoir soindes
affaires économiques de l'Academie. La première difficulté est venue de ce
qu'avec la Grange prétendait que nous: «fions toujours enciپ 800 écus
que le Roi a uprises pour les diverses annuelles de l'Observatoire, et moi je

Tpour ne pas leur faire publiquement un reproche d'autant plus sensible
qu'ils sont au contraire de l'Academie.

pretendrois avec le rame du Comite, que dis que les confesseurs de l'Observation estoient
exactement payes, M^{me} de la Grange n'avoit rien a dire, parce que nous n'avions pas
comme a rendre qu'au Roi, et parce que les rameaux de l'Academie se partaient
que par quatuors, il estoit impossible d'avoir en caige tout a la fois tout ce qu'il
falloit pour payer tout ce que l'Academie doit payer pendant le cours de l'
annee. Il aurait fallu, si la pretension de M^{me} de la Grange estoit juste, puisque
les autres Clapit auvoient inconterablement en le m^eme droit. Le second sujet
de difficulte est venu a l'occusion des Libraires Haude et Spener qui alors im-
primeroient les memoires de l'Academie. Ces deux imprimeurs ne donnaient pas autant
d'exemplaires qu'il en falloit pour entier les priens ordinaires, et au contraire
mal nos memoires, ne vouloient pas etre donner quelques exemplaires distaches
d'en p^{er}mettre a l'auteur qui les demandoit, comme cela se pratiquoit. Ce
p^{er}sert qu'ils disoient partout que une entreprise le faisoit, et donnaient
entendre aux plus stupides, que nos memoires étoient si mauvais que per-
sonne n'en vouloit, lorsque les principaux libraires d'Hollande m'ont dit
que Haude et Spener étoient si peu courans que personne ne vouloit avoir
faire avec eux. Les autres cependant, et surtout parce que tous les ans l'
Academie étoit obligé d'acheter un nombre considerable d'exemplaires, le
Comite économique se fut obligé de chercher un libraire qui fit mieux
les choses. Cest chargé par l'ordre exprès du Roi de faire tous ses efforts pour

(5)

que le comité de l'Academie furent employés de la manière la plus avantageuse, le Comte pourroit agir tout cependant par égard pour l'Academie, il voulut le faire parler et demander deux adjoints. L'Academie nomma deux de ses membres issus de la même facolté de Librairie, le tout à la prudence des M. de la Grange, qui n'eût apparemment point n'eût pas encore avisé par personne. Quelques semaines après ces réformes voulant informer l'Academie de ce qu'il avoit fait, M. de la Grange l'appela, sans prétexte que nos Règlements donnent la direction de la librairie au President avec les 4 Directeurs, le Bibliothécaire, le Secrétaire et l'Historiographe; à qui il ordonna de rassembler tous les mois pour cet effet. Je représentai que le Comité pour la Librairie devrait être composé de 8 personnes, qui étoient en effet 18; que l'Academie avoit droit, jusqu'à ce le Roi eût parlé, de nommer des personnes qui tressent pour assurer la place de celles qui manqueroient; que le Comte avoit bien faire d'arrangement, le Comité n'eût pas pu empêcher les annuler en refusant les frais que ces arrangements occasionneroient; que par conséquent le Comité économe que devoit être conseillé pour ce qui regardoit la librairie; enfin que si M. de la Grange voulloit se servir de cette astuce, il avoit du parler lorsque l'Academie écrirait à l'avis des membres qui devaient souffrir à l'impression des mémoires. Je ne fus pas le seul de ces amis, j'aurais pu ajouter que les 8 personnes nommées par le Roi pour avoir soin de la Librairie, n'eussent jamais assemblé; je gardai le silence sur ce détail.

pour ne pas leur faire publiquement une réproche d'autant plus sensible
qui il étoit sans replique. Malgré ce manegement, et quoique je ne fusse pas
le seul à dire ce que j'avois dit, M^r. de la Grange a écrit que j'étois un brouillon,
un tracasseur avec qui l'on ne pouvoit pas vivre. D'autre côté, M^r. Bernoulli,
qui s'il y en eut jamais, n'eût pas une lettre, pleine d'injustes attaques, et publica
les premières griffes, uniquement parce qu'il avoit demandé, comme Astronomer
de l'Academie, d'être autorisé avec lez Bernoulli, à placer le quart de cercle
mural que nous avons fait venir d'Angleterre. La conclusion a été que mon
table a ces mauvais procédés, et craignant les suites avec un souverain dévouement
qui sera difficile de me justifier, j'ai dilaté en pleine Academie que je renon-
cois à toute affaire, et qu'à l'avenir je ne ferai que donner un mémoire par
un, comme le règlement n'y obligeant. Voilà, monsieur, où en sont les aga-
res; pardonnez la longueur de cette lettre, et soyez convaincu de la parfaite
estime et considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'
monsieur;

à Berlin le 18 Octobre 1771.



Votre très humble et très obéissant serviteur

Ayant occasion de demander quelques livres à J. de fastillon.

M^r. Jonchot Pilaine, je lui propose une petite entreprise que je lui nommerai,
c'est le recueil de quelques pièces sur l'... que vous aviez parlé. Si je suis
informé de moi chez vous, je vous prie de me renouvellez autant qu'il le permet.

Dixze jours lequel je me suis élevé, plus pour faire mes amies, que pour
suivre mon inclination qui me pousse ainsi toute disposée.

119.

301

900

169

Monsieur
P.D 7^{me}
Monsieur d'Allemont membre
de l'académie des sciences
Viv à Paris le couvent des Béguines
Champs Elysées Paris M. S. C.
St Germain

Doce come legal juremissimile; plus pour satisfaire mes amis, que pour
me faire une indication que je pourrai faire pour l'ouvrage.



Monsieur

Monsieur d'Alambert à l'Academie
des Sciences de l'Academie françoise &c &c

a Paris